



BOUCHRA KHALILI

BLACKBOARD

05/06 – 23/09/2018

JEU DE PAUME

[FR/EN]



1. *The Mapping Journey Project*, 2008-2011

Vue de l'installation au sein de l'exposition
«Here and Elsewhere», New Museum,
New York, 2014. Photo : Benoît Pailley

1

BOUCHRA KHALILI BLACKBOARD

Depuis une quinzaine d'années, Bouchra Khalili (née à Casablanca, Maroc, en 1975) développe une œuvre où film, installation, photographie et sérigraphie s'allient pour interroger les modalités contemporaines de résistances individuelles et collectives face à l'arbitraire du pouvoir.

L'exposition «Blackboard» emprunte son titre au dialogue que Jean-Luc Godard et Jean-Pierre Gorin, alors tous deux membres du groupe Dziga Vertov, ont eu avec des étudiants de l'université Yale en avril 1970. Invité à définir la pratique du groupe, Godard pointe du doigt le tableau noir de l'amphithéâtre qui accueille la rencontre et déclare : «Faire un film comme ce tableau noir, et rien de plus. La place du film est exactement là. Mais c'est à vous d'examiner ce tableau et d'en faire quelque chose.»

Cette surface plane qui peut accueillir en creux les exclus du régime de la visibilité est le point de départ du travail de Bouchra Khalili, qui fait se rencontrer une pédagogie de l'image et le «cinéma de poésie» tel que l'a théorisé Pier Paolo Pasolini, source d'inspiration majeure de l'artiste. La prise de parole et son corollaire – le geste de la transmission – sont un acte fondateur de la plupart de ses travaux. La question «qui parle et à partir d'où?» traverse les multiples récits de résistance au pouvoir colonial et à ses continuums, de lutte pour la survie, de renégociation des termes d'un corps politique propre.

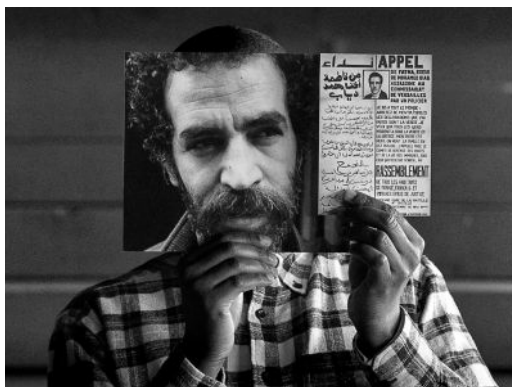
Articulant histoire individuelle, histoire collective et transmission des utopies oubliées, l'exposition invite à une méditation sur la puissance émancipatrice de la parole. «Blackboard» se conçoit ainsi comme un espace où les protagonistes des œuvres de l'artiste et les visiteurs de l'exposition peuvent se rencontrer, réactivant le geste du poète civil pasolinien.

The Mapping Journey Project, 2008-2011

Installation composée de huit projections vidéo, *The Mapping Journey Project* propose une cartographie alternative, produite du point de vue de ceux qui ont été contraints de franchir illégalement des frontières. Chacune des vidéos repose sur un plan-séquence statique en son direct, où une main tenant un marqueur indélébile trace sur une carte les routes tortueuses du voyage clandestin forcé, tandis que le narrateur détaille sur un mode factuel les étapes de son voyage. La grande frontalité du dispositif déploie ainsi la complexité du parcours alors même qu'elle s'exprime sur le support le plus schématique, dévoilant une «carte de la carte», une carte à venir, dont les tracés sont à lire littéralement comme un récit de résistance à l'arbitraire des frontières.

The Wet Feet Series, 2012

Jusqu'en 2017, la politique «wet feet/dry feet» («pieds mouillés/pieds secs») a été appliquée pendant des décennies par l'État de Floride vis-à-vis des immigrants cubains qui fuyaient leur île et accostaient à Miami ou ses environs. Quand ils étaient arrêtés en mer, ils pouvaient être renvoyés vers Cuba. Mais s'ils étaient arrêtés sur le sol américain, ils pouvaient, au bout d'un an, espérer être régularisés. Les Haïtiens ne bénéficiaient pas de cette politique, malgré le terrible tremblement de terre qui a frappé l'île en 2010. Depuis l'abrogation de cette politique, les immigrants cubains sont expulsables des États-Unis. Les neuf photographies formant *The Wet Feet Series*, réalisées en 2012 en Floride, documentent sur un mode métaphorique les traces laissées par les voyages de ceux qui sont parvenus jusqu'aux États-Unis. Métonymies mélancoliques de l'implacable déception qui accompagne l'expérience migratoire, les containers cassés, usés, photographiés sur le long de la Miami River, comme les bateaux de fortune utilisés par les immigrants cubains photographiés au sud de la Floride, portent les stigmates de la violence des périples auxquels sont soumis ces voyageurs forcés à la clandestinité.



2

The Tempest Society, 2017

La vidéo *The Tempest Society* se définit comme une hypothèse : trois Athéniens de différents horizons forment un groupe et entreprennent d'examiner la situation contemporaine de la Grèce et de la Méditerranée depuis la perspective de ceux dont l'appartenance citoyenne est déniée. Ils se réunissent dans une ancienne usine désaffectée dont ils font à la fois une scène théâtrale et une scène citoyenne.

Le nom qu'ils se donnent, « The Tempest Society », est un hommage rendu à « Al Assifa » (« La Tempête » en arabe), troupe de théâtre composée de travailleurs immigrés nord-africains et d'étudiants français, active à Paris dans les années 1970. Al Assifa abordait la question de la lutte quotidienne contre l'inégalité et le racisme en France sous la forme d'un « journal théâtral ». Quarante ans plus tard, l'héritage d'Al Assifa trouve un lieu de réactivation en Grèce.

The Seaman, 2012

The Seaman a été tournée à Hambourg, où se trouve le deuxième plus grand port d'Europe, l'un des premiers à avoir automatisé ses opérations de chargement et déchargement de containers. Dans cette vidéo, Khalili filme un port déserté où seul demeure visible le ballet mécanique et fantomatique de gigantesques grues qui transportent jour et nuit des milliers de containers. Hors-champ, un jeune marin philippin fait le récit factuel, en trois courts chapitres, de sa vision du transport de marchandises globalisé, de l'isolement dont il souffre durant des mois sur le cargo et de son rapport à sa « maison », développant une réflexion aiguisée sur la condition ouvrière en mer.

The Speeches Series, 2012-2013

La trilogie vidéo *The Speeches Series* déploie une réflexion autour de nouvelles formes d'appartenances citoyennes. Chacun des trois chapitres du projet articule une question spécifique, respectivement : la langue, la

2. The Tempest Society, 2017

Produite pour la documenta 14, 2017, en coproduction avec Ibsen Awards
Avec le soutien de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques, Paris, et du Holland Festival, Amsterdam
Courtesy de l'artiste et de la galerie Polaris, Paris

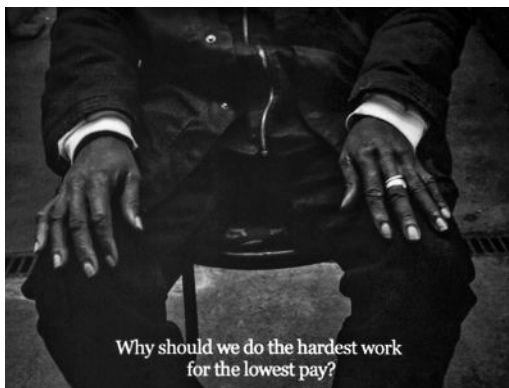
citoyenneté, le travail. Ils dessinent ainsi une position du « poète civil », dont l'expérience subjective permet de faire émerger une voix collective.

Pour *Speeches – Chapter 1: Mother Tongue* (2012), l'artiste a invité cinq exilés vivant à Paris et sa banlieue à choisir, traduire, mémoriser et réciter des fragments de textes majeurs de Malcom X, Abdelkrim Al Khattabi, Édouard Glissant, Mahmoud Darwich et Aimé Césaire. Chacun de ces fragments est dit dans la langue maternelle des récitants, langues de tradition orale ou considérées comme des dialectes. Ce processus de déplacement et de « créolisation » réactualise littéralement ces textes pour en révéler toute l'actualité.

Speeches – Chapter 2: Words on Streets (2013) réunit cinq membres de communautés migrantes dont chacun « performe » littéralement dans les rues de Gênes un manifeste sur la question de la citoyenneté, dont il est l'auteur. Profondément marquée par la violente répression policière des manifestations anti-G8 en 2001, Gênes est aussi la ville où, pour la première fois en Italie, se sont organisés des migrants pour revendiquer leur droit à un titre de séjour et à un logement digne. La vidéo articule l'histoire récente de la ville, montrant des rues de Gênes désertées, et la position pasolinienne du poète civil, où subjectivité et voix collective entrent en résonance. Originaires d'Afrique subsaharienne et d'Amérique latine, les cinq participants de *Speeches – Chapter 3: Living Labour* (2013) récitent chacun dans la langue qu'ils ont choisie (français, anglais, espagnol) un manifeste rédigé par eux-mêmes en forme de réflexion sur la question du travail, de ses conditions, du déni de citoyenneté et de dignité. Chacun de ces manifestes, récités dans l'espace intime de l'habitat, articule espace privé et espace social, déconstruisant les mirages du rêve américain.

The Constellations Series, 2011

Constituée de huit sérigraphies, *The Constellations Series* reproduit chacun des dessins réalisés par les



3

3. Speeches – Chapter 1:

Mother Tongue, 2012

Produite pour « Intense proximité »,
La Triennale, Palais de Tokyo, 2012, avec
le soutien du Centre national des arts plastiques
Courttesy de l'artiste et de la galerie Polaris, Paris

participants du *Mapping Journey Project*, qui traduisent littéralement les parcours relatés dans les vidéos sous la forme de constellations d'étoiles, telles que l'astronomie en fait usage depuis des siècles.

Ce sont d'abord les navigateurs qui ont eu recours à la cartographie céleste pour s'orienter au sein d'un espace sans repères : la mer. Réactualisant la typologie des cartes du ciel, *The Constellations Series* renvoie à ces représentations graphiques imaginaires dont le tracé devient le point de repère dans la voûte céleste.

En opérant ce déplacement, l'artiste renverse l'ordre cartographique, faisant se confondre ciel et mer, effaçant les frontières, au profit des seuls trajets et de leurs constellations nomades. Mais c'est aussi la dimension poétique du projet qui se révèle ici.

Foreign Office, 2015

Comprenant un film, une série de photographies et une sérigraphie, *Foreign Office* se concentre sur la période durant laquelle Alger – entre 1962 et 1972 – a été la « Mecque des révolutionnaires », accueillant les représentations de nombreux mouvements de libération d'Afrique, d'Asie et des Amériques, telle la section internationale du Black Panther Party d'Eldridge Cleaver, l'ANC de Nelson Mandela ou le PAIGC fondé par Amílcar Cabral.

Le film montre deux jeunes Algériens qui « réécrivent » l'histoire avec les traces qui demeurent – des images, des textes –, articulant une historiographie définie par un « montage cinématographique » ainsi que par la traduction en tant que forme d'écriture et d'investigation sur l'histoire et ses résonances.

La série de quinze photographies documente les lieux fantomatiques qui accueillaient jadis les bureaux de ces mouvements de libération, révélant les spectres des utopies qui continuent à hanter le temps présent.

La sérigraphie, intitulée *The Archipelago*, fait office de raccord au sens cinématographique entre le film et la série de photographies, offrant une carte « archipélique »

d'Alger dessinée depuis la perspective de la dissémination géographique des sièges des mouvements de libération à travers la ville. Traduit en formations insulaires dont les formes respectent scrupuleusement la structure architecturale de chacun de ces quartiers généraux, l'archipel transpose un « Tout-Monde » comme le définit Édouard Glissant. Mais il montre aussi une « Atlantide » perdue, dont les acronymes des mouvements de libération sont les dernières traces, devenues illisibles aujourd'hui.

Foreign Office se déploie ainsi selon une combinaison de fragments dans laquelle le montage, l'oralité, la traduction et la poésie proposent une autre forme d'historiographie des utopies.

Twenty-Two Hours, 2018

Twenty-Two Hours revient sur le séjour de Jean Genet aux États-Unis entre mars et mai 1970. À la demande du Black Panther Party, il a traversé le pays d'est en ouest, prenant la parole en public, pour appeler à la solidarité avec le Parti et ses leaders soumis à des emprisonnements arbitraires. La première prise de parole de Genet eut lieu début mars 1970 à Cambridge (Massachusetts).

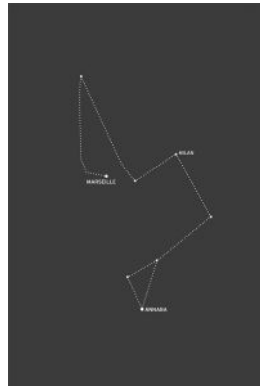
Près de cinquante ans plus tard, deux jeunes Afro-Américaines reviennent sur le séjour de Genet, là même où eut lieu cette première rencontre publique. En montes-contes, elles retissent les fils de l'engagement du poète, combinant fragments d'images, de sons, de récits et d'extraits de film, développant une réflexion sur la position du poète civil comme témoin de l'histoire. Parallèlement, un ancien membre du Parti qui fut l'organisateur de la tournée de Genet sur la côte est raconte cet épisode et son propre engagement dans le Parti. Qui est le témoin ? Est-ce Genet, qui déclara qu'il est venu aux États-Unis pour porter témoignage de la répression subie par le Parti ? Les deux montes-contes, qui entreprennent de réactiver ce récit ? Ou l'ex-militant qui sait que, désormais, son rôle est de témoigner de l'histoire de la lutte ?



4

BOUCHRA KHALILI BLACKBOARD

Over the last fifteen years, Bouchra Khalili (b. Casablanca, Morocco, 1975) has been developing an oeuvre in which installation, photography and silkscreen printing all combine, suggesting contemporary forms of individual and collective resistance challenging the arbitrariness of power. The exhibition *Blackboard* borrows its title from a discussion that Jean-Luc Godard and Jean-Pierre Gorin, both members of the Dziga Vertov group at the time, had with students at Yale University in April 1970. Invited to define the group's activities, Godard pointed at the blackboard in the lecture hall where the meeting was being held and stated: "Making a film like this blackboard and nothing else than that [sic]. The place of the film is right there. But it is your job to see this blackboard and to work on it." The flat surface that can implicitly become the space of those excluded from the system of visibility forms the starting point for Bouchra Khalili's work, which brings together a pedagogy of the image and the "cinema of poetry" as theorized by Pier Paolo Pasolini, a major source of inspiration for the artist. The speech act – and its corollary – the gesture of transmission – form the core of most of her works. The question "Who's talking and from where?" runs through the multiple narratives of resistance to colonial power and its continuums, of the struggle for survival, and of renegotiating the terms of autonomous political subjectivities. Combining subjectivity, collective history and the transmission of forgotten utopias, the exhibition proposes a meditation on the emancipatory power of words. *Blackboard* is thus conceived as a space where the protagonists in the artist's works and visitors can meet, rekindling the gesture of the Pasolinian civic poet.



5

4. Speeches – Chapter 2: Words on Streets, 2013

Produite pour «The Encyclopedic Palace», 55^e Biennale de Venise, 2013
Courtesy of l'artiste et de la galerie Polaris, Paris

5. The Constellations Series, Fig. 1, 2011

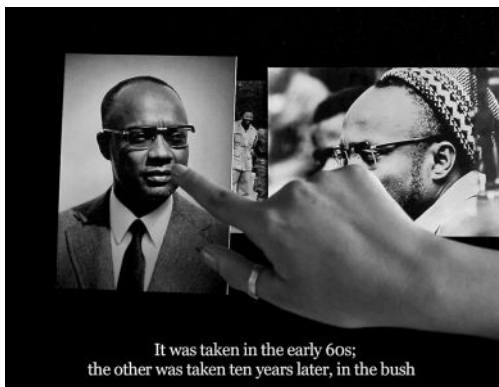
Courtesy of l'artiste et de la galerie Polaris, Paris

The Mapping Journey Project, 2008–2011

An installation consisting of eight videos, *The Mapping Journey Project* proposes an alternative cartography, based on the perspective of people who have been forced to cross borders illegally. Each one of the videos displays a static sequence shot with live sound, in which a hand holding an indelible marker draws on a map the tortuous routes of the forced clandestine journey, while the narrator describes in detail, and in a factual way, the stages of his journey. The conspicuously frontal nature of the arrangement thus develops the complexity of the itinerary, while it is at the same time expressed in the most diagrammatic medium, revealing a "map of the map", a map in the making, whose layout should be read literally like a tale, like so many forms of resistance to the arbitrariness of frontiers.

The Wet Feet Series, 2012

Until it was ended in 2017, the "wet feet/dry feet policy" was implemented for decades by the State of Florida with regard to Cuban immigrants fleeing their island by boat and landing in Miami and its surroundings. If they were arrested at sea, Cubans were deported to Cuba. But if they were arrested on American soil, after a year they could hope to get papers. Haitians did not benefit from this policy. They could be arrested and deported at any time despite the terrible earthquake that struck the island in 2010. Since the policy was ended, Cuban immigrants can potentially be expelled from the USA. The nine photographs of *The Wet Feet Series*, produced in 2012 in Florida, document, in a metaphorical way, the traces left by the journeys made by those who reached the USA. Like melancholy metonyms of the merciless disappointment that goes hand-in-hand with the experience of migration, the broken, well-worn containers, photographed along the Miami River, like the makeshift boats used by Cuban immigrants photographed in southern Florida, bear the marks of the



6

violence of the journeys these travellers deprived of the right to mobility were forced to make.

The Tempest Society, 2017

The video *The Tempest Society* is defined as a hypothesis: three Athenians from different backgrounds form a group and decide to take a close look at the contemporary situation of Greece and the Mediterranean from the vantage point of those denied citizenship. They meet in an old abandoned factory, where they create at once a theatrical stage and a civic stage. They name themselves "The Tempest Society" as a tribute to "Al Assifa" ("The Tempest", in Arabic), a theatre troupe made up of North African immigrant workers and French students that was active in Paris in the 1970s. Al Assifa broached the issue of the everyday struggle against discrimination and racism in France in the form of a "theatrical journal". Forty years later, Al Assifa's legacy is finding a place of reactivation in Greece.

The Seaman, 2012

The Seaman was filmed in Hamburg, site of one of Europe's largest ports. It is also one of the first ports to have automated its container loading and unloading operations. In this video, Khalili films a deserted harbour where all that remains visible is the mechanical and ghostlike ballet of huge cranes moving thousands of containers day and night. Off-screen, a young Filipino seaman provides a factual account, in three short chapters, of his experience of globalized trade, the isolation he endures during his months aboard the freighter, and his relation to his "home", offering a trenchant analysis of the conditions of workers at sea.

The Speeches Series, 2012–2013

The Speeches Series is a video trilogy that suggests a reflection on alternative forms of citizenship. Each chapter of the project examines a specific issue,

6. Foreign Office, 2012

Produite dans le cadre du Sam Art Prize, Paris
Courtesy de l'artiste et de la galerie Polaris, Paris

respectively language, citizenship and labour. The trilogy thus illuminates the power of the speech act as a metaphor for the "civic poet's" position, whose singular voice can call for a new collective to come into being. For *Speeches – Chapter 1: Mother Tongue* (2012), the artist invited five exiled people living in Paris and its suburbs to choose, translate, memorize and perform excerpts from major writings by Malcolm X, Abdelkrim Al Khat-tabi, Édouard Glissant, Mahmoud Darwich and Aimé Césaire. Each of these excerpts is delivered in the mother tongue of the individuals performing them, languages with an oral tradition or else regarded as dialects. This process of displacement and "creolization" literally fills the gaps of time, revealing their endless timeliness. *Speeches – Chapter 2: Words on Streets* (2013) brings together five members of migrant communities, with each one of them literally performing, in the streets of Genoa, a manifesto on citizenship that he/she has authored. Deeply marked by the violent police repression of the anti-G8 demonstrations in 2001, Genoa is also the city where, for the first time in Italy, migrants have organized themselves and claimed their right to a residence permit and decent housing. The video describes the city's recent history, showing deserted Genoese streets haunted by the Pasolinian stance of the civic poet, where subjectivity and the collective voice can meet. Hailing from sub-Saharan Africa and South America, each of the five participants in *Speeches – Chapter 3: Living Labour* (2013) performs, in a language he/she has chosen (French, English, Spanish), a manifesto written by him/herself in the form of a reflection about labour, its conditions, and the denial of citizenship and dignity. Each of these manifestos, performed in the private space of the dwelling expresses private space and social space, deconstructing the mirages of the American dream.

The Constellations Series, 2011

Made up of eight silkscreen prints, *The Constellations Series* reproduces each of the drawings produced by



7

the participants in *The Mapping Journey Project*, literally translating the journeys recounted in the videos in the form of constellations of stars as they have been in use in astronomy for centuries. Navigators and sailors have primarily used this imaginary celestial cartography to locate themselves in a space literally without landmarks: the sea. *The Constellations* refer to these imaginary graphic representations, whose layout becomes a landmark in the firmament. By charting this displacement, the artist has overturned the cartographic order, merging sky and sea, erasing terrestrial boundaries in favour of a nomadic constellation of paths using space as a point of reference. Thus, a poetic dimension of the whole project is revealed here.

Foreign Office, 2015

Including a film, a series of photographs and a silk-screen, *Foreign Office* focuses on the period between 1962 and 1972 when Algiers was the "mecca of revolutionaries", hosting the headquarters of numerous liberation movements in Africa, Asia and the Americas, such as the international section of the Black Panther Party, in the person of Eldridge Cleaver, Nelson Mandela's ANC, and the PAIGC, founded by Amílcar Cabral. The film shows two young Algerians who are "re-writing" history through images and language, and describing a historiography defined by a "cinematographic montage", as well as by translation as a form of writing and investigation of history and its echoes. The series of fifteen photographs documents the ghost-like places that formerly housed the offices of those liberation movements, revealing the hollow dissipation of utopia that continues to haunt the present period. The silkscreen print titled *The Archipelago* operates as a montage articulation between the film and the series of photographs, offering an "archipelagic" map of Algiers drawn from the viewpoint of the geographical dissemination of liberation movement

7. *Twenty-Two Hours*, 2018

Commande de la Triennale de la Ruhr 2018, avec le soutien de l'Académie nationale des arts, Oslo, du Harvard Film Study Center, Cambridge (Massachusetts), et de Secession, Vienne. Remerciements : Radcliffe Institute for Advanced Study, Harvard University, et Boston Museum of Fine Arts
Courtesy de l'artiste

offices all over the city. Translated into island-like formations whose forms scrupulously comply with the architectural structure of each of these headquarters, the archipelago transposes a "Whole World", as Édouard Glissant defined it. But it also shows a lost "Atlantis", where the acronyms of liberation movements are the last traces, now illegible. *Foreign Office* takes the form of a combination of fragments in which montage, orality, translation and poetry propose another form of historiography for utopias.

Twenty-Two Hours, 2018

Twenty-Two Hours investigates Jean Genet's visit to the United States between March and May 1970. At the request of the Black Panther Party, he travelled to the United States, crossing the country from East to West, tirelessly calling for solidarity with the Black Panther Party and its whole leadership, which was at that time arbitrarily detained. Genet's first public speech took place in Cambridge, Massachusetts, in early March 1970.

Nearly 50 years later, two young African-American women examine Genet's commitment to the party as a revolutionary movement, in the very same area where Genet delivered his first public speech. As much storytellers as film editors, the young women combine fragments of images, sounds, stories and film footage to tell the story of Genet's commitment to the BPP, suggesting a reflection on the civic poet as a witness to history. Simultaneously, a former member of the Black Panther Party who was involved in organizing Genet's tour on the East Coast recounts his meetings with Genet and his own commitment to the party. So who is the witness? Is it Genet, who stated that he came to the US to bear witness to the repression suffered by the party? Is it the storytellers/film editors reactivating this story? Or is it the ex-Black Panther, who knows that his duty is to now bear witness to the struggle for liberation to which he dedicated himself?

RENDEZ-VOUS

■ mercredis et samedis, 12 h 30

les rendez-vous du Jeu de Paume :
visite commentée des expositions en cours
par un conférencier du Jeu de Paume

■ mardis 31 juillet et 28 août, 18 h

les mardis jeunes : visite commentée des expositions
en cours par un conférencier du Jeu de Paume

■ samedis 7 juillet, 4 août et 1^{er} septembre, 15 h 30

les rendez-vous en famille : un parcours en images
pour les 7-11 ans et leurs parents

■ mardi 11 septembre, 18 h

visite de l'exposition par Élisabeth Lebovici, historienne
de l'art et critique d'art

■ samedi 15 septembre, 14 h 30 et 16 h 30

visites croisées avec le musée de l'Orangerie
(au départ de ce dernier), dans le cadre des Journées
européennes du patrimoine

PUBLICATION

■ Bouchra Khalili. *Blackboard*

Préface de Marta Gili, essais de Bouchra Khalili,
Élisabeth Lebovici et Nacira Guénif-Souilamas,
entretien de l'artiste avec Omar Berrada
Jeu de Paume, bilingue français/anglais
21 × 26 cm, 192 pages, env. 100 ill. couleur, 39 €

INFORMATIONS PRATIQUES

1, place de la Concorde · 75008 Paris

+33 1 47 03 12 50

mardi (nocturne) : 11 h-21 h

mercredi-dimanche : 11 h-19 h

fermeture le lundi

expositions

■ plein tarif : 10 € / tarif réduit : 7,50 €

(billet valable uniquement à la journée)

■ accès gratuit aux espaces de la programmation
Satellite (entresol et niveau -1)

■ mardis jeunes : accès gratuit pour les étudiants
et les moins de 25 ans inclus le dernier mardi du mois,
de 11 h à 21 h

■ accès libre et illimité pour les détenteurs
du laissez-passer du Jeu de Paume

rendez-vous

■ accès libre sur présentation du billet d'entrée
aux expositions ou du laissez-passer, dans la limite
des places disponibles

Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux



#BouchraKhalili

Retrouvez toute l'actualité du Jeu de Paume sur :
www.jeudepaume.org
lemagazine.jeudepaume.org

Le Jeu de Paume est subventionné par
le **ministère de la Culture**.



Il bénéficie du soutien de la **Banque Neufize OBC**
et de la **Manufacture Jaeger-LeCoultre**, mécènes privilégiés.



Les Amis du Jeu de Paume soutiennent ses activités.

Couverture : *The Tempest Society*, 2017

Produite pour la documenta 14, 2017, en coproduction avec Ibsen
Awards. Avec le soutien de la Fondation Nationale des Arts
Graphiques et Plastiques, Paris, et du Holland Festival, Amsterdam
Courtesy de l'artiste et de la galerie Polaris, Paris

Commissaires de l'exposition : Juan Antonio Álvarez Reyes,
Marta Gili et Bouchra Khalili

Exposition coproduite par le **Jeu de Paume**, Paris,
et le **Centro Andaluz de Arte Contemporáneo de Séville**.

JEU DE PAUME



Centro Andaluz de Arte Contemporáneo
CONSEJERÍA DE CULTURA

En partenariat avec :

ANOUS PARIS

**art
press**

**Courrier
international**



arte nova
LE GRAND PRIX

Toutes les images :

© Bouchra Khalili / ADAGP, Paris, 2018

Traduction anglaise : Simon Pleasance

Maquette : Cathy Piens/Pays

© Jeu de Paume, Paris, 2018